

PULSE

GRAND REPORTAGE

Coûts de l'énergie

L'ENVERS DU DÉCOR

PORTRAIT

Karin Perraudin:
une femme solaire

INFORAMA

Les Smart Meters,
compteurs électriques
du futur ?

LE MONDE DE DEMAIN

Réaliser une tournée
écologique, est-ce un
leurre ?



Édito

Une nouvelle source d'information pour transmettre la bonne énergie aux Valaisans



François Fellay
Directeur général de OIKEN

Chère lectrice, cher lecteur,

Depuis sa création il y a trois ans, OIKEN est devenu un réel moteur de la transition énergétique. En notre qualité d'expert, nous souhaitons vous présenter des éclairages sur certains thèmes et actualités du domaine énergétique, c'est pourquoi nous avons conçu Pulse. Une source de connaissance et d'inspiration, à découvrir en format papier mais surtout digital, qui vous donnera les outils nécessaires à une meilleure compréhension des enjeux liés à l'énergie, tant sur le plan régional que national. Une référence.

Être une référence, c'est apporter des solutions concrètes aux préoccupations sécuritaires, climatiques et sociétales. C'est vous faire découvrir des articles variés sur des sujets environnementaux, des technologies émergentes, ou encore des initiatives novatrices qui façonnent l'avenir énergétique de notre monde. Reportages, portraits et autres rubriques vous transmettront la bonne énergie régulièrement pour vous permettre, à vous aussi, d'être acteur de la transition énergétique. Parce que nous sommes convaincus que l'information, l'éducation, l'innovation et la prise de conscience sont les clés pour réussir le passage vers un avenir meilleur.

Être une référence, c'est aussi assurer la fourniture d'eau et d'énergie en suffisance, pour tous. À l'heure où vous lisez ces quelques lignes, OIKEN a fait son maximum pour limiter les hausses tarifaires annoncées. Dans ce numéro, nous vous proposons donc de décrypter les facteurs qui influencent les coûts de l'énergie dans notre région. Avec une stratégie d'approvisionnement adéquate, bien que fortement dépendante des marchés et donc tributaires de leur volatilité, OIKEN fait un arbitrage entre risques et niveaux de prix. Nous garantissons ainsi un confort local et durable.

C'est avec enthousiasme et fierté que je vous invite à découvrir les pages de votre nouveau magazine qui, je l'espère, fera battre le cœur des Valaisans. Découvrez sa version en ligne sur www.pulsemag.ch !

Bonne lecture !

Sommaire

7

PORTRAIT

Karin Perraudin: une femme solaire



Crédit photo: Samuel Devantéry

12

LES NEWS DE L'ÉNERGIE

Les nouvelles
du monde de l'énergie



13

INFORAMA

Les Smart Meters,
compteurs électriques
du futur?

15

ÉNERGIE EN MOUVEMENT

Pour une nuit verte
au sommet



Vos meilleures
randonnées en e-bike



Avec COOS, mieux
manger pour le climat

Crédit photo: COOS

14

PORTRAIT

3 questions à Noémie Schmidt



Crédit photo: Carole Bellaïche

GRAND REPORTAGE

8

Coûts de l'énergie

L'ENVERS DU DÉCOR



6

LE MONDE DE DEMAIN

Réaliser une tournée
écologique, est-ce
un leurre?



CopenHill,
l'incinérateur géant
sur lequel on skie

INFORAMA

Stocker l'énergie chez
soi, mythe ou réalité?



IMPRESSUM

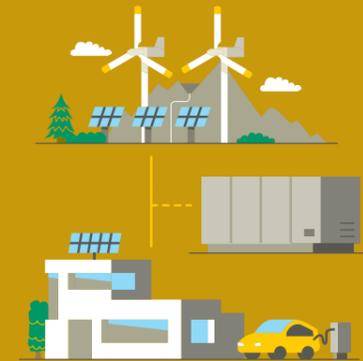
Éditeur: OIKEN SA
Conception et graphisme: Essencedesign SA
Rédaction en chef: Essencedesign SA

Rédaction: Stéphane Benoit-Godet, François Germanier, Joëlle Tille, Sophie Woelgden
Impression: Imprimerie Schmid SA, Sion
Photos: shutterstock, istockphoto, alamyimages, unsplash

INFORAMA

Stocker l'énergie chez soi, mythe ou réalité ?

Apparu il y a une quinzaine d'années, d'abord dans les cabanes de montagne ou les pays aux réseaux électriques instables, le stockage d'électricité est devenu un pilier essentiel de la transition énergétique. Alors que les barrages valaisans permettent d'engranger des réserves à l'échelle des saisons, l'avènement des batteries individuelles sont la promesse de pouvoir consommer la nuit l'énergie solaire produite la journée. Un pas de plus vers l'autarcie pour les particuliers désireux d'utiliser leur propre électricité.



Autoconsommation et autarcie, quelle différence ?

Le soleil brille pour tous, et particulièrement en Valais. Mais pas la nuit ! Vivre en autarcie, c'est produire de l'électricité la journée, la stocker lorsqu'on en a trop, et l'utiliser quand on en a besoin, même la nuit. En bref, utiliser une alimentation locale, continue et stable, sans apport du réseau.

Les consommateurs, acteurs de l'avenir énergétique

Optimiser leur consommation, réduire leurs factures ou encore atteindre l'autarcie énergétique sont autant d'avantages que les consommateurs peuvent tirer de cette technologie. La transition vers une énergie propre, pour tous.



Comment fonctionnent les batteries solaires ? Découvrez l'article complet

LE MONDE DE DEMAIN

Coldplay: réaliser une tournée écologique, est-ce un leurre ?

Alors que les spectateurs suisses ont pu profiter du concert de Coldplay en juillet dernier à Zürich, la tournée mondiale du groupe a fait couler beaucoup d'encre en raison des mesures écologiques adoptées. L'industrie du spectacle peut-elle baisser son empreinte carbone tout en répondant aux attentes toujours plus élevées du public ? S'il reste encore du chemin à parcourir, des solutions se dessinent.



Lire l'article complet

Une tournée neutre écologiquement, c'est donc une tournée... qui n'existe pas. « Or la culture fait partie intégrante de nos besoins, comme nous l'a prouvé la pandémie, durant laquelle nous en étions privés », affirme Lionel Martin, directeur du festival Tohu Bohu. « Bien sûr, pour jouer de la musique, nous n'avons pas besoin d'autre chose qu'un peu de lumière et de son. Pourtant, nous ne devons pas minimiser le plaisir que procure une grande manifestation au public. »

Le paradoxe: malgré le discours écologique que peuvent prôner les artistes, le public est friand de shows toujours plus spectaculaires. L'industrie musicale étant un secteur en plein développement, « il va falloir trouver des moyens de faire la même chose en dépensant beaucoup moins d'énergie », estime Lionel Martin.

LE MONDE DE DEMAIN

CopenHill, l'incinérateur géant sur lequel on skie

Bâtiment de l'année 2021 aux allures irréelles et fantaisistes, CopenHill a révolutionné notre vision des usines d'incinération. Tout en fournissant quelques 150'000 foyers en énergie, le bâtiment dispose également de complexes récréatifs tels qu'une piste de ski sèche, un sentier de randonnée ou un mur d'escalade, le tout dans un « jardin luxuriant ».

À quelques kilomètres du centre-ville de Copenhague, dans la banlieue résidentielle de la capitale danoise, un drôle d'ovni. Celui de tous les superlatifs. Avec son mur d'escalade de 85 mètres de haut, le plus grand du monde, ses pistes de ski en revêtement synthétique, Amager Bakke, aussi surnommé CopenHill, est visible de loin. C'est l'une des rares éminences de cette ville située au niveau de la mer. Mais cette installation futuriste comprend également un incinérateur de déchets fournissant eau chaude et électricité à respectivement 160'000 et 62'500 foyers de la capitale danoise.



Au-delà de sa fonction récréative, le toit végétalisé (plus de 300 arbres y sont implantés) de l'usine assure une fonction écologique pour la ville, en évitant la création d'un îlot de chaleur et en réduisant le ruissellement des eaux de pluie. Ces aménagements extérieurs permettent ainsi de valoriser l'usine de recyclage des déchets et de dépasser son rôle industriel puisqu'elle offre, aux habitants de Copenhague et aux touristes, un espace de vie jusqu'ici inexistant.



Lire l'article complet

PORTRAIT

Une femme solaire

Credit photo: Samuel Devantéry



Notre concurrent n'est pas juste à côté, mais à l'autre bout de la planète.

son canton. « Je suis amoureuse de cette région. fenaco est une coopérative agricole qui est un des piliers du canton, GM est une entreprise nationale, mais fortement ancrée ici, et l'AIG c'est la porte d'entrée touristique du Valais. » Le nouveau mandat qui se profile lui soumettra des problématiques différentes, « de la diversité aussi utile pour le développement personnel ». Pour le futur, elle imagine son canton briller de mille feux. « On peut être fier du chemin parcouru, notamment dans le domaine de l'innovation avec l'écosystème qui se met en place autour de l'EPFL. » Les mentalités ont changé aussi, avec une plus grande diversité culturelle et une offre culturelle et touristique à la hauteur.

Karin Perraudin

L'administratrice Karin Perraudin a déjà vécu de nombreuses vies professionnelles. Elle s'apprête à ouvrir un nouveau chapitre de sa carrière en Suisse alémanique.

C'est une femme solaire. Un peu facile comme formule dans un magazine dédié à l'énergie, mais Karin Perraudin a indéniablement cette qualité. Le soleil, c'est ce qui la ressourçe, nous confie-t-elle, elle qui déploie ses rayons un peu partout. Administratrice professionnelle, la Valaisanne partage son temps entre la présidence du Groupe Mutuel (GM) et sa participation aux conseils de fenaco, de l'Aéroport International de Genève (AIG) et de la Fovam, une structure de soutien aux personnes en situation de handicap. Cette mère de deux ados rappelle qu'elle-même vient « d'une famille d'entrepreneurs où on parlait beaucoup d'économie et de politique ».

Dans quelques semaines, elle intégrera un nouveau conseil dans le domaine du négoce de matières premières, à Bâle. Une autre dimension, plus internationale, s'ouvre à elle alors que ce qui a constitué le fil rouge entre ses différentes activités jusqu'ici, c'est

Entre le domaine des assurances et celui de l'énergie, Karin Perraudin voit beaucoup de similitudes. Pour elle, ce sont des thèmes qui touchent les individus de manière très directe, et qui représentent des biens dont on réalise la valeur le jour où on est en difficulté: à cause d'une maladie ou au moment d'une pénurie.

Cette valeur qui ne se sent pas avant de l'avoir touché s'exprime aussi dans les deux mondes très réglementés et il existe peu de marge de manœuvre en termes de concurrence. « Sans oublier que nous comptons dans les deux domaines des actionnaires particuliers. Une fondation possède le Groupe Mutuel, mais au final, ce sont les assurés, les compagnies d'énergie appartiennent aux collectivités publiques, donc aux contribuables. »



Lire le portrait complet

Coûts de l'énergie

L'ENVERS DU DÉCOR

Depuis l'année dernière, les Suisses retiennent leur souffle à l'approche de la fin des vacances. Et pour cause, les prix de l'électricité sont devenus un sujet central de l'agenda médiatique de notre pays, au même titre que l'augmentation des primes d'assurance maladie en automne. Formation des prix, sécurité d'approvisionnement à l'échelle nationale ou encore parcours de l'électricité, notre dossier propose de découvrir l'envers du décor de l'évolution des tarifs de l'énergie.

La plupart des ménages n'ont pas accès au marché libre de l'électricité, mais doivent se contenter de consommer l'énergie fournie par leur distributeur local. Bien qu'ils soient définis par des prescriptions légales claires surveillées par la commission fédérale de l'électricité (EiCom), les prix pour cette énergie dite «de base» varient en fonction des régions et des stratégies d'achat des quelques 600 fournisseurs que compte le pays.

Quels tarifs augmentent ?

Chaque année en août, les fournisseurs d'énergie doivent rendre publics les tarifs électriques de l'année suivante, conformément à la loi. En 2024, c'est le tarif pour l'utilisation des réseaux de transport et de distribution qui est en partie responsable de la hausse prévue.

Une équation complexe

Établir le prix de l'électricité est loin d'être un jeu d'enfant. Tout dépend de la manière dont l'électricité est achetée: à court ou à long terme, et en combien de tranches. Produire sa propre énergie grâce à ses propres installations, l'acheter sur le marché de gros ou encore négocier directement avec des producteurs d'électricité: les stratégies des distributeurs pour se fournir en électricité influencent aussi les prix.

Si l'année 2023 a vu les tarifs augmenter en raison de l'explosion des coûts d'achat de l'énergie à l'étranger, les hausses attendues en 2024 sont principalement imputables aux coûts des réserves d'électricité hivernales, facturées aux consommateurs par la Confédération via la société Swissgrid, dont les tarifs de transport prennent également l'ascenseur.

CHF



Lire le reportage complet

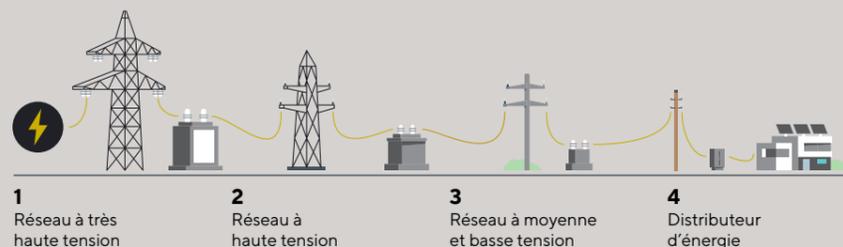
L'ÉNERGIE EN SUISSE

600
distributeurs d'énergie

4'500 KWH
consommation annuelle d'un ménage moyen

32.14 CTS
prix médian du kWh en 2024

DE LA CENTRALE À L'INTERRUPTEUR : Quel chemin parcourt l'électricité ?



UN PROCESSUS EN PLUSIEURS ÉTAPES

Appuyer sur un interrupteur semble un geste facile. Pourtant, le courant électrique parcourt un long périple sur le réseau national de transport. Des producteurs d'électricité aux ménages, la tension de l'électricité doit être divisée par mille (de 380'000 volts ou 220'000 volts à 400 ou 230 volts) avant de pouvoir servir à éclairer une pièce ou cuisiner.

Un processus en plusieurs étapes, qui explique en partie la composition du tarif lié au réseau :

Production

En Suisse, certains distributeurs produisent eux-mêmes une partie de leur énergie à partir de sources solaires, hydrauliques ou éoliennes. Mais la plupart d'entre eux s'approvisionnent auprès de producteurs, sur les marchés européens.

Transport

La plus grande partie de l'électricité ne peut être stockée. Une fois produite, elle passe aux mains de Swissgrid via le réseau à très haute tension, qui lui permet de parcourir de longues distances, jusqu'aux distributeurs locaux.

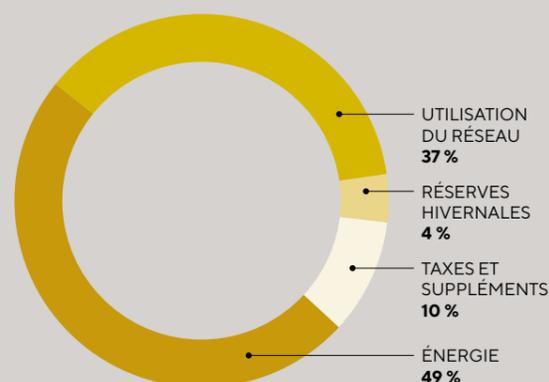
Transformation

Points névralgiques du réseau, les sous-stations électriques transforment le courant à très haute tension en courant à haute tension, grâce aux 147 postes de couplage et 21 transformateurs que compte le réseau suisse.

Distribution

Tout consommateur (entreprise ou individuel) peut utiliser le courant électrique fourni par un gestionnaire de réseau de distribution (GRD).

COMPOSITION DU TARIF EN 2024



LE RÉSEAU DE TRANSPORT EN CHIFFRES



6'700	kilomètres
12'000	pylônes
147	postes de couplage
41	lignes frontalières

SÉCURISER

l'approvisionnement énergétique d'un pays en temps de crise a un prix

André Räss
Responsable communication de Swissgrid pour la Suisse romande.

André Räss, qu'est-ce qui va changer en 2024 ?

Pour la première fois, en 2024, un tarif pour les réserves de la Confédération s'ajoutera au prix du kWh. Les perturbations observées sur le marché de l'énergie et l'éventualité d'une pénurie d'électricité en Suisse durant l'hiver 2022/23 ont incité le Conseil fédéral à prendre différentes mesures pour renforcer la sécurité d'approvisionnement. Conformément à l'ordonnance du Conseil fédéral, les coûts liés à ces mesures, sur le montant desquels Swissgrid n'a aucune influence, doivent être couverts par le nouveau tarif « Réserve d'électricité » et facturés par Swissgrid à travers les distributeurs d'énergie. Pour un ménage moyen, les coûts s'élèvent à 52 francs par an en plus des prestations habituelles de Swissgrid.

Les tarifs du réseau de transport augmentent. À quoi sont dues ces hausses ?

Le tarif pour l'utilisation du réseau reste constant par rapport à l'année en cours, de même que le tarif de l'énergie réactive qui est nécessaire pour assurer une tension optimale dans le réseau. L'augmentation concerne les services d'équilibrage du réseau et l'acquisition de l'énergie composant les pertes du réseau. Swissgrid s'engage systématiquement pour des tarifs aussi bas que possible, malgré les évolutions de prix sur les marchés de l'électricité.

Quelles incidences ont les décisions de la Confédération sur les consommateurs ?

En 2022, la Confédération a pris différentes mesures pour garantir la sécurité de l'approvisionnement en électricité en

hiver: une centrale à gaz de réserve à Birr, dans le canton d'Argovie, et la centrale de réserve de production d'énergie hydraulique. Dans son ordonnance sur la réserve d'hiver de janvier 2023, elle a stipulé que ces coûts seraient répercutés sur les consommatrices et les consommateurs d'électricité via les tarifs de Swissgrid pour 2024.

À quoi s'attendre pour le futur ?

Parce qu'elle est liée à de nombreux impondérables, il est très difficile de formuler des prévisions sur l'évolution future des tarifs du transport de l'électricité. Bien que Swissgrid soit tributaire de l'évolution des prix sur les marchés de l'électricité pour les services-système généraux et l'acquisition des pertes actives, elle continuera à tout mettre en œuvre pour optimiser ses produits et son acquisition. D'ailleurs, notre entreprise ne gagne rien sur les tarifs: des recettes tarifaires trop élevées entraînent une baisse des tarifs.



Pour la première fois, en 2024, un tarif pour les réserves de la Confédération s'ajoutera au prix du kWh.

RÉSERVES HIVERNALES

LA GARANTIE DE NE JAMAIS ÊTRE À COURT D'ÉNERGIE SE PAIE

Face au risque de pénurie d'électricité annoncé en automne 2022, le Conseil fédéral a décidé de mettre en place des mesures qui permettraient de faire face à une situation extrême. Parce que les centrales électriques qui participent à ces mesures de réserve perçoivent une indemnité pour conserver l'énergie produite, les réserves estimées à environ 500 GWh coûtent des centaines de millions, soit environ 1,2 centime par kWh.



Au final, la Confédération ayant décidé qu'il revenait à Swissgrid de facturer ces réserves, les citoyens suisses paient ces 500 GWh à double: la pénurie ayant été évitée, l'énergie stockée peut être consommée normalement, après avoir été conservée pendant la période critique.

CALCULATEUR

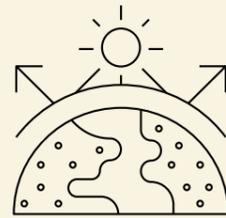
Grâce à notre outil, découvrez quelle part de vos dépenses est consacrée à quoi.



Estimez dès maintenant vos dépenses pour 2024

La start-up valaisanne H55 vise les sommets

L'entreprise Pratt & Whitney, l'un des plus grands constructeurs de moteurs d'avion au monde, a choisi la start-up valaisanne H55 pour développer la partie électrique de son prochain avion régional hybride, qui pourra transporter 40 passagers. L'objectif: réduire de 30% les émissions de gaz à effet de serre. Ce partenariat est une reconnaissance pour H55, qui excelle dans l'intégration de batteries au secteur aérien grâce aux retombées technologiques de Solar Impulse.



30% d'émissions de gaz à effet de serre en moins dans le domaine de l'aviation.

Bientôt un parc solaire à l'aéroport de Berne-Belp

Le groupe énergétique BKW et la direction de l'aéroport de Berne-Belp vont collaborer pour réaliser un parc photovoltaïque de 25 hectares. Baptisé BelpmoosSolar, le parc produira jusqu'à 35 GWh d'électricité par an, de quoi fournir du courant durable pour l'aéroport ainsi que pour 15'000 foyers. Le projet, soutenu par les autorités cantonales et locales, représente un investissement d'environ 30 millions de francs. La phase d'élaboration et d'autorisation est en cours.



AQUA4D, success-story d'une entreprise valaisanne à l'étranger

À la pointe du marché de la gestion de l'eau dans plus de 43 pays, l'entreprise suisse AQUA4D fournit, depuis 20 ans, des solutions d'irrigation de précision aux producteurs. Elle résout également, sans produits chimiques, les problèmes de calcaire et de corrosion dans le secteur du bâtiment ainsi que les cultures bactériennes des systèmes d'eau destinés aux animaux d'élevage. Depuis son premier projet en Suisse, l'entreprise a développé plus de 5'000 installations à travers le monde.

L'autoroute solaire à Fully prendra son mal en patience

La société Swiss Energypier espère fournir en électricité 12'500 foyers par an en recouvrant 1,6 kilomètres de l'autoroute

A9, à hauteur de Fully, avec 47'000 panneaux solaires. En raison de la nécessité de procéder à des simulations d'ordre sécuritaire, le projet a pris du retard. Avant de se concrétiser, il devra encore obtenir l'autorisation de l'Office fédéral des routes, et le permis de construire des autorités cantonales valaisannes.



Plus de news!
Rejoignez-nous en ligne pour découvrir toutes les dernières infos du monde de l'énergie!



Consommation mondiale record de pétrole en 2023

En 2023, la demande mondiale en pétrole a pris l'ascenseur et se dirige même vers un record de 102,3 millions de barils par jour, selon les projections mises à jour en juin dernier par l'Agence internationale de l'énergie. Cette hausse d'environ 2 millions par rapport à l'année dernière proviendrait pour moitié de la Chine, enfin libérée des restrictions sanitaires liées à la pandémie.



Les Smart Meters, compteurs électriques du futur?

Selon un projet de loi contenu dans le premier paquet de mesures de la Stratégie énergétique 2050, 80% des compteurs électriques traditionnels devront être remplacés par des compteurs intelligents, ou Smart Meters, d'ici 2027.

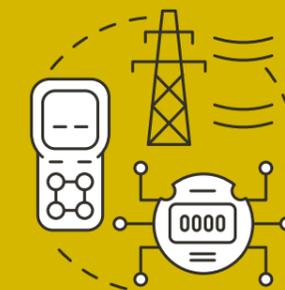


Changer les modes de consommation

Comparer sa consommation avec celle de l'année précédente à la même période, ou encore avec des profils similaires, c'est ce que promet cette nouvelle technologie. Grâce à un portail en ligne, le client visualise facilement sa consommation, quasi en temps réel, ce qui l'aide à modifier ses habitudes de consommation, et donc à faire des économies.

Oui, mais quels avantages?

En finalité, ces nouveaux appareils sont une vraie révolution: fini le passage d'un technicien chaque année! Une facturation plus correcte, pour mieux comprendre sa facture et sa consommation, pouvoir l'ajuster et réaliser ainsi des économies d'énergie. Voilà qui devrait permettre aux gestionnaires de réseaux de distribution d'augmenter la qualité du service offert.



Comment ça fonctionne?

Derrière ces simples petits appareils se cache un enchevêtrement de technologies de pointe: différents systèmes

informatiques de communication et de traitement des données mesurées, mais aussi de stockage de données, le tout connecté à une plateforme de visualisation. Tout sera digitalisé, automatisé, pour qu'au final, la facturation atteigne un niveau de transparence jamais égalé. Car aujourd'hui, chaque client est facturé sur la base d'acomptes accompagnés d'un relevé annuel. Avec les nouveaux systèmes de mesure, le consommateur recevra un décompte précis, basé sur des relevés mensuels.



En savoir plus sur les Smart Meters. Découvrez l'article complet

PORTRAIT

3 questions à Noémie Schmidt



Crédit photo: Carole Bellaièche

Sa nouvelle série *Délits Mineurs* est sortie le 14 septembre sur la RTS. Entre deux trains pour venir en faire la promotion en Suisse, l'actrice valaisanne installée en Dordogne s'est prêtée au jeu des 3 questions pour Pulse.

1. Noémie, quelle est votre conception de la durabilité ?

Quand on parle de durabilité, on l'inscrit généralement dans un contexte libéral où une croissance infinie s'oppose à la raréfaction des ressources. Mais à mon avis, la durabilité n'a de sens que si elle englobe une forme de décroissance. C'est pour cette raison que je préfère utiliser le mot pérennité : repenser les modèles qui nous ont été transmis et trouver de nouvelles solutions, tels sont les défis de notre génération.

2. En lien avec cette thématique, pouvez-vous nous en dire plus sur votre démarche artistique ?

Parce que l'art ne peut être déconnecté du monde dans lequel on vit, nous avons eu recours au financement participatif pour réaliser *Paris est à nous* en 2018. Devant l'urgence du contexte social tendu de Nuit debout, nous avions des choses à dire, mais pas le temps de nous heurter à la bureaucratie des demandes de subventions. Malheureusement, cette façon de faire n'est pas pérenne.

À l'inverse, déménager en Dordogne en 2020 nous a permis d'entamer une quête de stabilité qui devrait nous permettre de faire de l'art en se détachant du rapport à l'argent. Plus d'espace, plus de liberté, notre approche plus concrète et logique du processus créatif implique moins de croissance, mais plus de circuit court.

Faire son potager, utiliser des matériaux durables, créer des liens et favoriser les échanges de compétences, voilà notre réponse à un milieu du cinéma toujours plus oppressant. Et nous, nous sommes simplement moins stressés.

“
À mon avis, la durabilité n'a de sens que si elle englobe une forme de décroissance.

3. Plutôt optimiste ou pessimiste par rapport à l'avenir ?

Je me considère plutôt comme optimiste, même si je suis lucide sur le fait que nos gouvernements ne prennent pas encore la mesure des enjeux de notre époque. Selon moi, l'origine de ce déclin est à chercher dans un problème organisationnel, et non dans la pénurie de ressources. Il existe mille et une façons de mieux s'organiser, et il n'est jamais trop tard pour franchir le pas. Tôt ou tard, le défi climatique nous mettra face à un changement inéluctable qui nous forcera à modifier radicalement notre société.

ÉNERGIE EN MOUVEMENT

Pour une nuit verte au sommet

Envie de s'évader sans exploser son quota carbone ? Voici deux propositions de randonnées avec nuit dans des cabanes alimentées, en grande partie, par des énergies renouvelables.

La cabane Rambert, sur les hauts d'Ovronnaz



Située à 2'583 mètres d'altitude, la cabane est alimentée en électricité grâce à des panneaux solaires, et récupère l'eau de pluie pour alimenter les besoins des visiteurs, principalement des randonneurs qui font le Tour des Muverans.

La cabane Anenhütte, au Lötschental



Au milieu du patrimoine mondial de l'UNESCO, à 2'359 mètres d'altitude, la cabane alpine indépendante construite en 2009 est entièrement autonome. L'Anenhütte est atteignable en deux à trois heures depuis la Fafleralp, par trois chemins balisés.



Découvrez les secrets énergétiques de chaque cabane, ainsi que les meilleurs conseils de randonnée.

Vos meilleures randonnées en e-bike pour cet automne



1. Les mélèzes de Balavaux

Les vacances terminées, la rentrée entamée, la grisaille envahit de nombreuses villes suisses. C'est l'occasion de profiter, en prenant un peu de vitesse, des couleurs flamboyantes des pentes et sommets du Valais. Des pâturages aux forêts de mélèzes dorés, la vue sur les sommets enneigés, voici notre sélection de deux randonnées en vélo électrique qui permettent de vous échapper, sans effort surdimensionné, du quotidien automnal.



2. Allier e-bike et gourmandise entre St-Luc et Chandolin



Scannez le QR code ci-contre pour découvrir les itinéraires et informations pratiques pour réussir votre balade.



Crédit photo: COOS

Avec COOS, mieux manger pour le climat

En Suisse, le système alimentaire est responsable de près de 30% des émissions de gaz à effet de serre. En plus de ça, il est la cause principale de la perte de biodiversité et de nombreux problèmes de santé. Face à ce constat, Tora Löf et Maéva May, 31 ans chacune, originaires du Val de Bagnes, ont co-fondé COOS. L'entreprise tente de montrer, par différents moyens tels que l'accompagnement de communes, restaurants ou foyers, ainsi que par de l'évènementiel, qu'il est possible de bien manger en réduisant drastiquement l'impact sur le climat. Entretien avec Tora Löf.

Comment vous est venue l'idée de fonder COOS ?

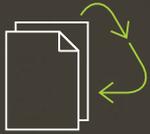
Avec Maéva on est amies d'enfance. Elle a étudié la science de la nutrition et moi la communication. L'alimentation nous a toujours réunies. Pendant nos études, on avait remarqué que les débats autour de l'environnement tournaient beaucoup autour du zéro plastique, de l'isolation des maisons, du transport. En 2015, c'était la mode des produits considérés comme sains qui venaient de l'autre bout de la planète. Jamais on ne parlait de leur impact environnemental. On s'est dit qu'il devait y avoir un créneau dans l'alimentation et la durabilité, et montrer qu'on peut manger de manière responsable et gourmande.



Retrouvez toute l'interview, ainsi que leurs meilleures adresses de commerces et restaurants pour vous régaler des produits du terroir.

Pulse N° 1, octobre 2023

Une nouvelle façon de lire l'information



Un magazine imprimé dans la région, avec du papier recyclé



Une version digitale enrichie, accessible en tout temps



Une nouvelle source d'information privilégiée



Un regard neuf sur l'actualité du monde de l'énergie

Pourquoi un magazine ?

Pulse, un concentré de contenus digitaux soigneusement sélectionnés et imprimés sur papier, pour une expérience de lecture enrichissante et unique. Notre objectif est simple: toucher tous nos clients, des plus connectés aux plus traditionnels, en leur offrant la possibilité de s'immerger dans le monde de l'énergie, où une information de qualité, sourcée et vérifiée, prime.

À partir de chaque page, nous vous transportons vers un univers digital captivant où se mêlent grands reportages, articles informatifs et portraits exclusifs. Plus qu'un magazine, Pulse est une véritable source

d'inspiration et de découverte pour éclairer votre quotidien avec finesse.

Avec Pulse, nous avons repensé le concept du média papier, en y insufflant une touche de modernité. Un espace où se révèle la complémentarité parfaite entre l'attrait intemporel du papier et la richesse du contenu digital.

Tous les exemplaires sont imprimés auprès de partenaires locaux, avec du papier certifié « marque de la gestion forestière responsable », et donc 100% recyclable, afin de minimiser notre impact.



Scannez les QR codes et rejoignez-nous en ligne pour découvrir les articles dans leur version intégrale et mise à jour selon l'actualité!

OIKEN

Avenir activé.